

LE

SPORT UNIVERSEL ILLUSTRÉ



L'EMPLOI DES ARMES A LA FÊTE MILITAIRE DU 3^e CHASSEURS

CHRONIQUE

On s'attendait à tout dans le Prix du Jockey-Club. Et l'événement n'en a pas moins surpris la majorité des sportsmen.

Dans ce Derby tronqué, où non seulement le meilleur mais trois ou quatre des meilleurs manquaient au poteau, c'est sans aucune conviction que les turfistes avaient fait leur choix. Pas un concurrent n'avait de partisans résolus. Entre De Viris, Amoureux, Houli, Calvados, par exemple, comment choisir ? Chacun s'attendait donc à voir son favori battu. Personne, par conséquent, n'a éprouvé de déception cuisante. Il n'empêche que le nom de Friant II, inscrit aujourd'hui à la suite de la liste glorieuse, est un de ceux qui aurait réuni le plus de suffrages si on avait plébiscité, non pas le nom du vainqueur probable, mais celui de l'animal qui avait le minimum de chances pour l'emporter.

Jamais bagage ne fut plus rudimentaire que celui du pensionnaire de Lynham ; sur quatre tentatives, un succès dans un de ces modestes prix de 5.000 francs qui sont la monnaie de billion des courses parisiennes.

Même les pessimistes qui croyaient tout possible ont été saisis par le résultat.

Friant II avait pourtant bonne mine avant la course. C'est un des premiers qui m'aient attiré le regard sous le taillis du paddock. Dans une condition parfaite, sans une once de chair inutile, calme et fier dans sa démarche, il donnait l'impression d'un animal prêt au combat. Mais ce n'est pas sur la liste des partants du Prix du Jockey-Club que l'on cherchait son nom ; c'est dans le Prix de Gouvieux, un handicap sans prétention comme celui qu'il avait disputé sur cette même piste auparavant, qu'on pouvait le croire à sa place.

Malgré le fini de sa condition il n'avait pas, du reste, cet air de race qu'on recherche, qu'on s'attend à trouver chez un compétiteur à la course la plus importante de l'année. Friant II a l'extérieur de ses qualités. C'est un solide ouvrier, bien d'aplomb, soudé, avec un rein à la Cherbourg, des membres robustes et sains ; un type d'excellent steeple-chaser avec son dessus tendu, son encolure un peu courte, un manque de lignes général qui semblait le destiner au sport illégitime dans lequel brillent tant de ses frères. Malgré cela il a gagné. Et gagné bien régulièrement en très bon cheval, sûr et résistant.

Les chevaux qu'il a battus n'ont point d'excuse valable. Tous étaient en excellent état. De Viris avait pris du gros derrière la selle, ses quartiers plus remplis paraissaient mieux en harmonie avec l'avant-main. Lui non plus, d'ailleurs, n'avait pas l'air d'autre chose que d'un steeple-chaser. Amoureux, rebondi de muscles, gardait, malgré une bise glaciale, un poil satiné, indice de la plénitude de sa santé. Mais lui aussi, à tout prendre, manquait d'envolée ; il avait plutôt l'air d'un beau demi-sang. Zénith, au contraire, très affiné, trop léger même, état qui faisait ressortir la longueur et la faiblesse de son rein, avait un air de distinction qui lui attirait de nombreux partisans. On admirait encore Foxling dont le développement musculaire impressionnait, Calvados qui nous est apparu plus lourd que de coutume.

En revanche, Didius, qu'une préparation poussée avait démusclé sans l'affiner, Houli très quelconque, Romagny plat et efflanqué, ne plaisaient pas.

Le groupe des chevaux « bien » parmi ceux que leurs performances qualifiaient était donc assez important pour qu'on considère la course comme régulière.

Elle n'a, du reste, donné lieu à aucun des incidents qu'on redoute toujours dans un peloton nombreux. Le terrain, bien qu'alourdi par la violente pluie tombée dans la matinée, était certes un peu profond, mais à Chantilly il n'est jamais glissant et c'est l'essentiel. Le vent très vif qui soufflait pendant la course contribuait aussi à le rendre pénible. Mais ces deux facteurs, que d'aucuns considèrent comme des circonstances atténuantes à la défaite des favoris, constituent à nos yeux le titre le plus sérieux de Friant II.

C'est certainement à son cœur de cheval de course, et en même temps à la solidité de sa machine bien agencée, qu'il doit d'être allé au bout d'une tâche que d'autres doués de plus vitesse, de plus de sang peut-être, ont trouvé au-dessus de leur force. J'entends de leur force dans le sens le plus terre à terre du mot. Car dans la course de dimanche la vigueur a eu à jouer autant de rôle que la souplesse et l'agilité.

Une fois arrivés dans la ligne droite, après avoir fourni très vite la première partie du parcours, poussés comme ils l'étaient par un vent arrière furieux, les chevaux se trouvaient tout à coup avoir contre eux cette même bise qu'ils avaient eue pour eux jusque-là. Au lieu de travailler en mode de vitesse, il leur a fallu travailler en mode de force. Ainsi est intervenu un facteur qui s'exerce rarement en plat.

Ceci posé, il faut reconnaître que Friant II a eu la partie assez belle. Soit hasard, soit par suite d'une intuition de son jeune jockey, le poulain du prince Murat a fourni son effort entre les tournants, alors que le vent ne pouvait pas encore le gêner. Il entrait dans la ligne d'arrivée avec une avance de quelques longueurs qu'il était très difficile de lui reprendre. Amoureux, lancé à sa poursuite après avoir reconquis une partie de ce terrain, s'est ralenti, rebuté par cette tâche ingrate au moins autant qu'à bout de souffle. Ukase, parti lentement, très ménagé au début, a fait preuve d'un peu plus de ténacité, mais somme toute, il ne regagnait rien, lui non plus, sur la fin. Tous, y compris le vainqueur, finissaient d'ailleurs dans une action déplorable, comme si la distance eût été de 5.000 mètres.

Il apparaît donc à peu près certain que ce résultat est, comme tous ceux de l'année, sujet à révision. Mais en l'espèce il importe peu, car l'absence de Martial, de Floraison, de Shannon et même du crack du Midi, Bonbon Rose, ne laisse au Derby français de 1912 qu'une signification bien réduite.

Ces réserves faites, nous nous associons pour saluer la victoire de Friant aux acclamations enthousiastes qui ont accueilli sa rentrée. Elles ne s'adressaient pas au brave cheval mais, par-dessus sa tête, à son propriétaire, le prince Murat. La casaque rouge et bleue est populaire dans toutes les enceintes. La foule l'aime parce que très sportive, très ancienne, obstinée à chercher la victoire qui se dérobe trop souvent devant elle. Au pesage, la haute personnalité du prince Murat est des plus appréciées ; les efforts qu'il prodigue à la cause des courses, comme président de la Société des Steeple-Chases, lui assurent une estime particulière et comme son affabilité lui a conquis les sympathies de tous. Aussi a-t-on acclamé avec chaleur sa première victoire dans notre Derby.

Avant la surprise du Derby, nous avons été gratifiés d'un échec sensible de La Française dans le Prix de Dangu, où Chambre de l'Edit s'est promenée vingt longueurs devant la fille de Simonian.

C'est le seul événement de la huitaine avec la belle performance de Gayoffe contre des vétérans de mérite à poids égal dans le Prix Macdonald.

Signalons encore cependant l'échec de nos représentants à Milan. Ni Caropolis, ni Kildare II n'ont pu figurer dans le Prix Ambrosiano, mais ils étaient bien chargés et avaient à faire à forte partie. Sandro, un fils de Santry, né en Angleterre, est, en effet, doué de qualité. Il reste engagé dans notre Grand Prix, dans le Prix du Président de la République et dans le Prix du Conseil Municipal.

Nos champions n'attendent pas ces occasions prévues de se mesurer avec la production étrangère. Plus nombreux que jamais, ils sont partis tenter la fortune à Ascot cette année. Nous y serons représentés par Nomenoé, Jarretière, Mary the Second dont les titres sont assez modestes, mais aussi par Qu'Elle est Belle, Combours et Basse-Pointe, dont on doit mieux attendre. Malheureusement, la dernière nommée, la plus qualifiée de tout le team, a, paraît-il, aussi mal voyagé que l'année dernière.

Depuis quelques années, on n'attend plus pour nous offrir un spectacle nouveau que la pièce en cours ait cessé de plaire. Avant que les grandes épreuves de plat soient courues, voici les jeunes sauteurs entrés en scène ; leurs exercices sont de date trop fraîche pour que nous en parlions.

Mais, en même temps, s'est disputée la grande épreuve du trotting, le Prix du Président de la République, dont il convient de dire quelques mots. Les progrès de nos demi-sang comme chevaux d'hippodrome s'accroissent tous les ans. La masse atteint aujourd'hui des vitesses réservées jadis aux seuls cracks ; et les chevaux de tête établissent des records... américains. De plus en plus, notre trotteur devient cheval de courses.

Sous ce rapport, l'année 1912 est fort bien pourvue et la tête de la génération, représentée par Jussy et Janissaire, est une des meilleures que nous ayons eues. Nos trotteurs peuvent actuellement lutter à armes égales avec les meilleurs américains.

J. R.

NOS GRAVURES

AL'ENCONTRE de son prédécesseur, le classique Prix du Jockey-Club ne fut pas favorisé, cette année, par le beau temps et tandis que le Derby de 1911 s'était disputé sous un soleil torride, celui de 1912 fut contrarié par le temps incertain de la matinée ainsi que par la forte averse qui s'abattit sur la région parisienne à l'heure du départ.

Malgré ces circonstances défavorables, la recette aux entrées ne subit qu'une diminution relativement faible.

seuls les vainqueurs du Prix Hocquart et de la Poule d'Essai étaient présents.

Floraïson, Martial III, Shannon et Gayoffe, non engagés dans ces épreuves classiques, firent regretter à de nombreux sportsmen de voir une épreuve aussi classique que le Jockey-Club ne pas réunir, de par ses engagements à long terme, l'élite d'une génération.

Cependant, s'il n'y avait pas un favori, au sens strict du mot, il y avait un concurrent qui méritait néanmoins les préférences, c'était De Viris. Outre que ses gains dépassaient sensiblement ceux du plus favorisé de ses adversaires, son unique défaite de l'année, dans le Prix Noailles, comportait bien des excuses.

Il partit donc favori des parieurs devant Amoureux III, Zénith II,



FRIANT II

P^{MI} BAI BRUN, NÉ EN 1909, PAR CHAMPAUBERT ET FACONDE, APP^I AU PRINCE MURAT
GAGNANT DU PRIX DU JOCKEY-CLUB

Aux entrées, on enregistra 99.771 francs contre 133.870 francs l'année dernière. Le pari mutuel, de son côté, faisait 3.075.440 francs d'affaires au lieu de 3.094.994 francs, chiffre de l'année 1911 ; la recette du Prix du Jockey-Club entrant en ligne de compte pour 975.150 francs, alors que l'an dernier elle figurait pour 1.084.420 fr.

Le Prix du Jockey-Club, qui réunissait 17 concurrents, ne comprenait pas de favori bien net ; quatre ou cinq poulains semblaient posséder des chances égales, mais tous les autres concurrents avaient leur petite chance.

Tout comme dans le Prix de Diane, le Derby ne réunissait pas nos meilleurs représentants.

Il n'y avait là, en effet, ni le vainqueur du Prix Lupin, ni celui du Prix Daru, ni celui du Prix Noailles, ni celui de Prix de Greffulhe ;

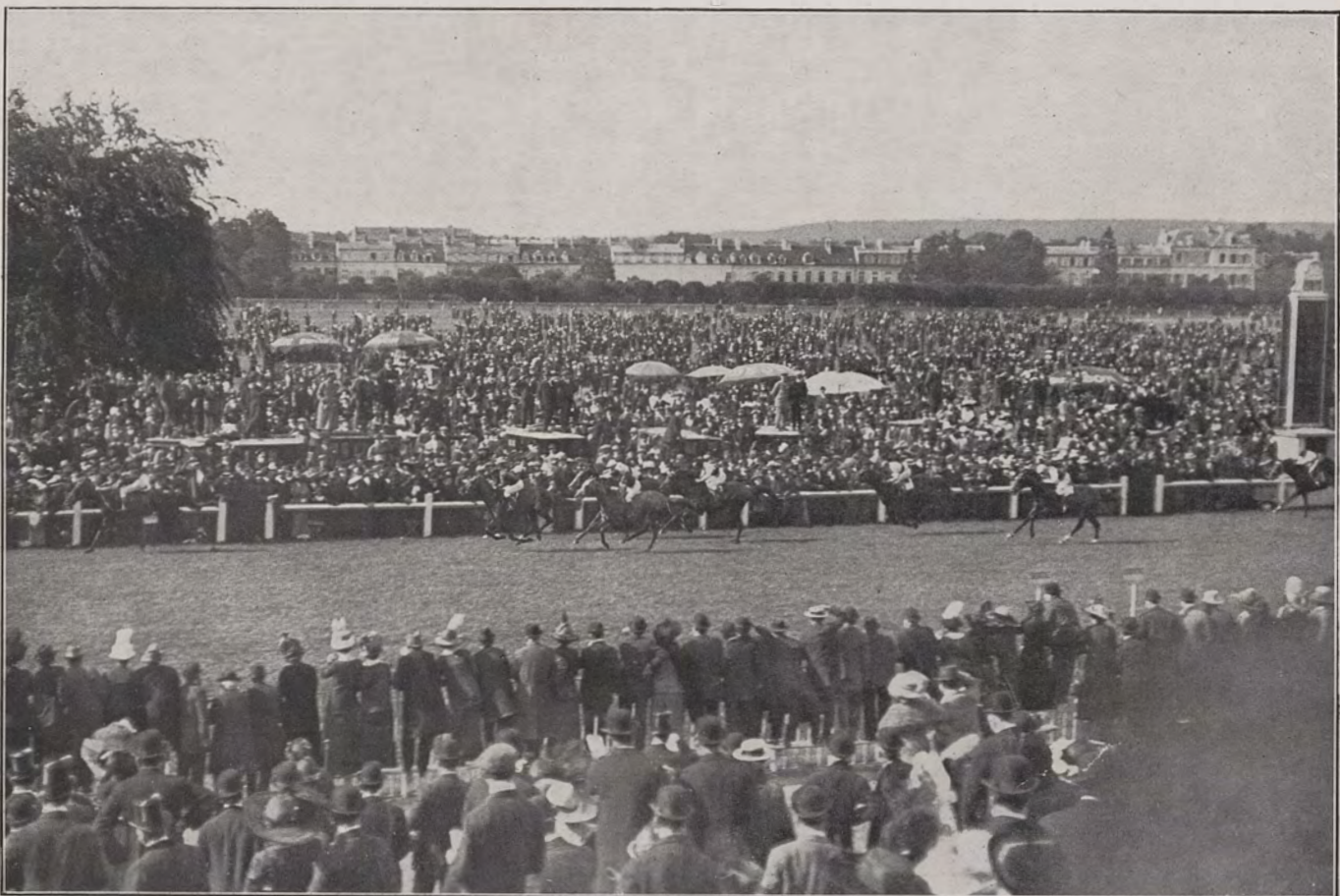
Houli et Calvados III dont chaque sortie avait marqué du progrès et qui, sur une distance de quatre cents mètres moins longue, eût vraisemblablement réuni la majorité des suffrages.

Le soleil, qui avait succédé aux averses de la matinée, brilla durant la réunion, mais le terrain était devenu forcément lourd et le vent soufflait avec violence. Ces circonstances climatiques rendaient les arrivées particulièrement pénibles. En entrant dans la ligne droite, les concurrents étaient incommodés à la fois par le soleil qui les éblouissait et le vent qui leur coupait le souffle. Les surprises se succédèrent pour ainsi dire de façon ininterrompue et tous ceux qui avaient eu l'heureuse inspiration de prendre le commandement dans la descente qui précède le dernier tournant purent arriver au poteau sans être joints, tant l'effort était pénible dans la ligne droite.



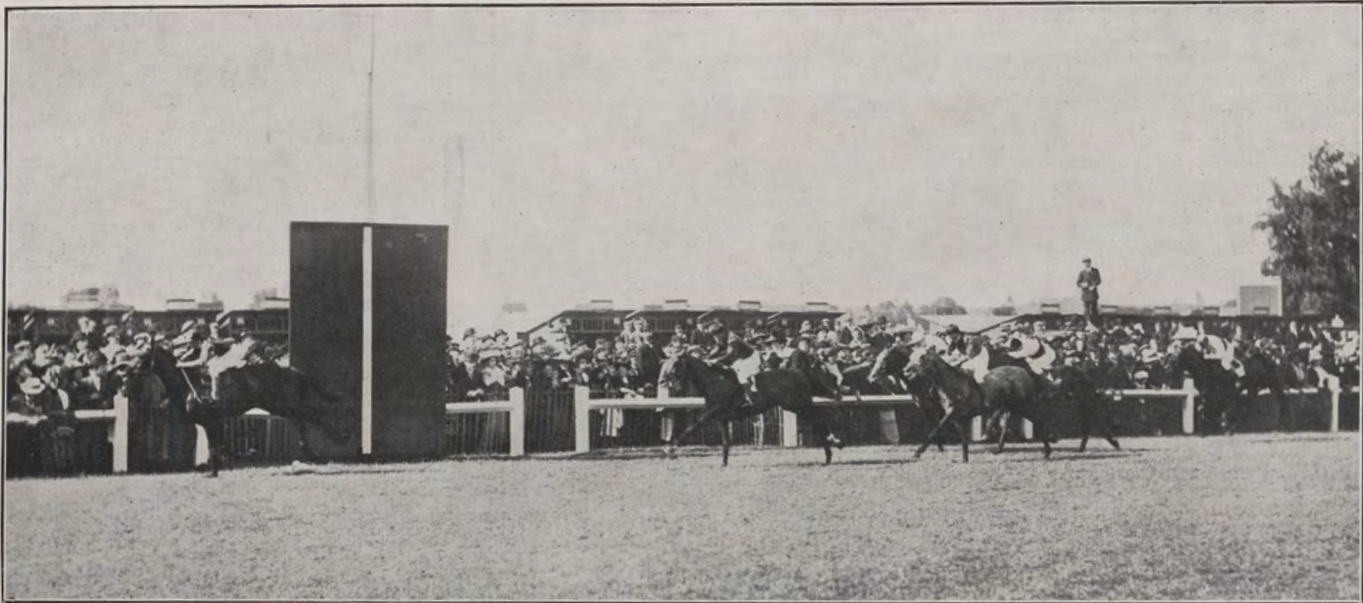
Romagny Foxling De Viris Friant II
 Houli Zénith II Amoureux III
 Sightly

CHANTILLY, 16 JUIN — LE PRIX DU JOCKEY-CLUB AU TOURNANT DES ÉCURIES



Friant II Slightly Houli Hypocrite Zénith II Romagny
 Amoureux III Ukase II

CHANTILLY, 16 JUIN — 1E PRIX DU JOCKEY-CLUB A 200 MÈTRES DE L'ARRIVÉE



Friant II

Amoureux III

Sightly

Houli

Hypocrite

CHANTILLY, 16 JUIN — L'ARRIVÉE DU PRIX DU JOCKEY-CLUB

Le départ fut donné très rapidement et d'excellente façon pour tous les concurrents, à l'exception de Quorum II qui perdit une dizaine de longueurs.

Gorgorito et Dop prenaient d'entrée le commandement devant Slightly, De Viris, Amoureux III, Friant II, Zénith II, Foxling, Houli et Hypocrite.

Aux écuries, l'ordre était le même. De Viris, toutefois, perdait son rang et rétrogradait dans la descente. Un peu avant le tournant, Friant II prenait la tête et s'assurait immédiatement plusieurs longueurs. Amoureux III et Slightly, en seconde position, tentaient vainement de se rapprocher et Foxling et Hypocrite, qui esquissaient une bonne pointe, s'éclipsaient également bientôt. Ukase II regagnait



FRIANT II, MONTÉ PAR LE JOCKEY SHARPE, RAMENÉ AUX BALANCES PAR SON PROPRIÉTAIRE, LE PRINCE MURAT APRÈS SA VICTOIRE DANS LE PRIX DU JOCKEY-CLUB



AMOUREUX III (BELHOUSE), Pⁿ B., NÉ EN 1909 PAR OCTAGON ET AMICITIA
APP^t A M. A. BELMONT, SECOND DU PRIX DU JOCKEY-CLUB

alors une grande partie de son retard. Il dépassait Slightly devant les premières tribunes, mais s'éteignait ensuite comme tous les autres et laissait Friant II conserver jusqu'au poteau les deux longueurs qu'il avait prises à Amoureux III à la sortie du dernier tournant. Ukase II finissait troisième à une longueur et demie, précédant d'une demi-longueur Slightly. Houli, Hypocrite, Zénith II et Romagny qui se classaient ensuite dans cet ordre.

Ce résultat très inattendu a tout à la fois surpris et charmé. Aucune



UKASE II (G. STERN), Pⁿ AL. GR., NÉ EN 1909
PAR GREY PLUME ET LADY MARIE

APP^t AU COMTE DE BERTEUX, TROISIÈME DU PRIX DU JOCKEY-CLUB

casaque n'est en effet plus sympathique sur le turf que celle du prince Murat, le dévoué président de la Société des Steeple-Chases.

Il convient d'associer à ce succès l'entraîneur Lynham, qui a su amener son poulain au mieux de sa condition, et Sharpe qui est parmi nos jeunes jockeys le véritable *comingman*.

FRIANT II, dont nous reproduisons en première page la photographie, naquit en 1909, par Champaubert et Faconde, chez son propriétaire actuel, le prince Murat.

Il débutait cette année seulement dans le Prix Juigné à Longchamp, non placé derrière Ultimatum, Limon et Saint-Ange II, puis se classait



M. LE COMTE DE BERTEUX,
PROPRIÉTAIRE D'UKASE II, AU PESAGE DE CHANTILLY
LE JOUR DU DERBY

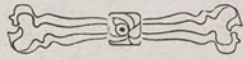
troisième du Prix de Guiche à Longchamp derrière Corton II et Reuter.

Vainqueur du Prix de Pontchartrain à Longchamp devant Lancelot II et Gros Jean II, le cheval du prince Murat, terminait non placé dans le Prix Greffulhe derrière Patrick, Wagram II et Isard ; il se classait ensuite quatrième du Prix La Rochette derrière Houli, Qui et Di-

dius, puis, pour sa dernière sortie, finissait troisième à Chantilly dans le Prix des Ecuries, derrière Ombrelle et La Bérézina.

Friant II est engagé dans le Grand Prix, le Prix Royal Oak, le Prix La Rochette et le Prix du Conseil Municipal à Longchamp, dans le Prix Le Sancy au Tremblay ainsi que dans le Grand Saint Léger de Caen.

UNE FÊTE MILITAIRE AU 3^e CHASSEURS



LES TANDEMS

LE 4 juin, le colonel Mordacq et les officiers du 3^e chasseurs donnaient une fête militaire pour leurs adieux à la garnison de Sampigny et aux garnisons voisines.

Dans le cadre charmant qu'est le parc du château, dont les petits chasseurs sont les châtelains, cette fête ne pouvait qu'être très réussie; elle le fut.

Laissant à de plus autorisés le soin de détailler les délicieuses toilettes qui égayaient de leur note claire le feuillage des tribunes et des grands arbres, je ne m'occuperai que de la partie technique.

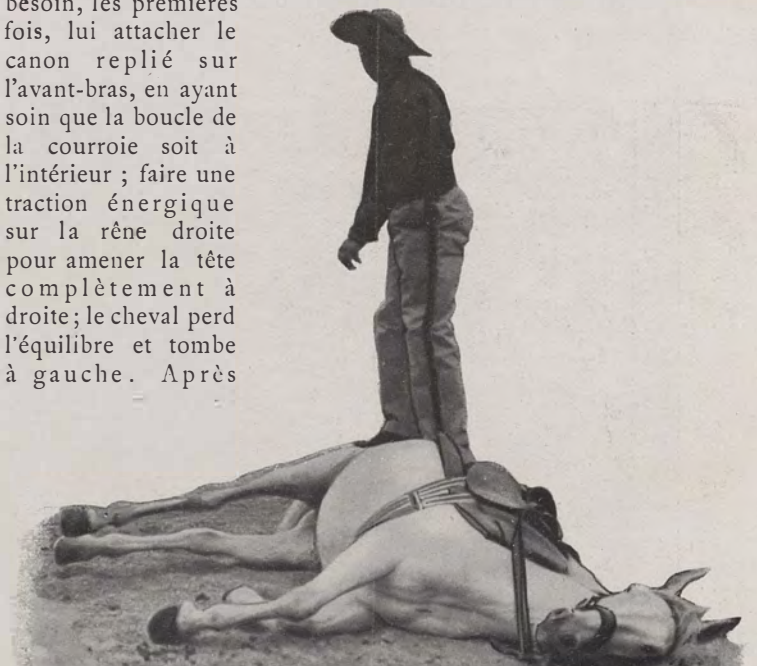
Aux sons de la musique du 154^e d'infanterie, alternant avec la fanfare du régiment, la fête commence par le saut d'une grande haie, barrant toute la carrière, exécuté par tous les officiers, les sous-officiers, des brigadiers et des cavaliers. Sauts par deux, par quatre, par huit, en se croisant chaque fois, et, pour finir, un superbe saut d'ensemble de 48 cavaliers alignés. Numéro classique, mais gaillardement enlevé.

Par une manœuvre habile, la grande haie s'éparpille de tous côtés, et à ses morceaux viennent s'ajouter d'autres accessoires variés destinés au gymkhana. Sous-officiers et brigadiers, tout de toile habillés, font un tour de piste au galop, sautant, sans selle, les divers obstacles; puis, presque aussitôt, ils reparassent dans la tenue militaire la

plus correcte, sur des chevaux régulièrement sellés, pour se livrer aux exercices variés que comporte ce genre de divertissement.

Nous voici transportés au « Far West », pour assister au combat d'Indiens, bigarrés des couleurs les plus étranges et ornés de plumes monumentales à rendre jalouses nos élégantes mondaines, contre les cow-boys, abrités derrière leurs chevaux couchés, pendant que leurs vedettes font le guet debout sur leurs selles.

Pour ceux que ce genre d'exercice intéresserait, voici en quelques mots la façon de prier poliment le cheval de s'étendre à terre : étant à côté de l'épaule gauche, lui relever le membre antérieur, et au besoin, les premières fois, lui attacher le canon replié sur l'avant-bras, en ayant soin que la boucle de la courroie soit à l'intérieur; faire une traction énergique sur la rêne droite pour amener la tête complètement à droite; le cheval perd l'équilibre et tombe à gauche. Après



PENDANT LES SCÈNES DE LA VIE AU FAR-WEST



PENDANT LA FÊTE DU 3^e CHASSEURS A SAMPIGNY

1. LA CUEILLETTE DES BOUQUETS — 2. LE CARROUSEL — 3. LE PRIX AU PLUS VITE PRÊT — 4. EXERCICE DE LA LANCE
 5. LES SAUTS D'OBSTACLES EN TANDEM — 6. PARCOURS SANS SELLE
 7. UN ABRI TOUT TROUVÉ DANS LA VIE AU FAR-WEST — 8. LE SCALP — 9. LA DISTRIBUTION DES RÉCOMPENSES AUX VAINQUEURS

quelques jours de cette gymnastique, le cheval se prête volontiers à cette fantaisie et semble même s'en trouver si bien que, malgré une fusillade nourrie, il ne cherche pas à se relever. Quelques cavaliers arrivent, même étant à cheval, à faire coucher leur docile monture.

Au commandement « à cheval », le cavalier se met en selle pendant que le cheval se relève, et de nouveau le voilà prêt pour les plus folles chevauchées.

Avec la « Noce au Village » nous voici en pleine fantaisie, pour la plus grande joie des petits et même des grands, car si M. le maire et toute la noce nous amusent par leurs accoutrements et leurs farces, nous assistons, émerveillés, à une poursuite endiablée, par les gendarmes, des apaches venus pour voler les chevaux que des maquignons ont amenés pour la foire.

De tels cavaliers galopant et sautant à toute allure, sans selle, ne seront sûrement pas les derniers le jour où il faudra charger. Bravo pour nos hardis chasseurs !

Revenons aux choses sérieuses et admirons l'impeccable reprise de « Tandems » qui, sous la direction des lieutenants Detalle, de Saint-Vincent, de Touchet et Ollivier, évolua au trot et au galop en des figures gracieuses, avec une correction parfaite.

La deuxième partie était consacrée presque en entier à un carrousel très classique, mais non moins brillant, conduit par les lieutenants Combes, Herbulot, Detalle et Saint-Martin, sous la haute et habile direction du commandant d'Assigny.

Si les attractions nous avaient permis de constater la vigueur, l'allant, le brio de nos cavaliers, le carrousel nous révéla leur correction d'attitude et de position, leur habileté de conduite pendant les nombreuses figures où, la lance à la main, ils allaient, venaient, tournaient, s'arrêtaient comme en se jouant.

Entre temps, nous avons pu aussi admirer leur adresse au cours d'exercices d'emploi des armes. En moins de temps qu'il n'en faut

pour l'écrire, des sous-officiers, tout en sautant de nombreux obstacles, transperçaient un mannequin d'un coup de lance, vidaient leur revolver sur une cible, et, sabre à la main, fauchaient tous les objectifs qui se trouvaient sur leur passage.

Tout à coup les mains se portent aux képis, les têtes se découvrent. Aux sons de la *Marseillaise* et de la fanfare qui porte son nom, c'est l'étendard du régiment qui, escorté des cent cavaliers du carrousel,

vient faire lire aux spectateurs recueillis les quatre noms glorieux inscrits en lettres d'or sur les trois couleurs de sa soie :

*Jemmapes, Maëstricht,
Wagram, Krasnoë.*

P. B.



PENDANT LE GYMKHANA — UN CABINET DE TOILETTE PEU CONFORTABLE

LE CONCOURS HIPPIQUE DE VICHY

Du 26 juin prochain au 6 juillet, aura lieu le Concours hippique de Vichy, le plus important après le Concours de Paris, tant au point de vue du chiffre de ses programmes, qui dépasse 89.000 francs, qu'au point de vue de ses installations qui rappellent les installations si réputées du Horse Show de Dublin.

Voici les dates des principales épreuves du Concours hippique de Vichy 1912 :

26 et 27 juin. — Présentation de poulains et pouliches de 3 ans.

28 et 30 juin, 4 et 5 juillet. — Présentation de chevaux attelés.

29 juin, 1^{er}, 2 et 3 juillet. — Présentation de chevaux de selle.

Les épreuves d'obstacles les plus importantes auront lieu aux dates suivantes :

28 juin. — Grand Prix de la Ville de Vichy (6.000 francs).

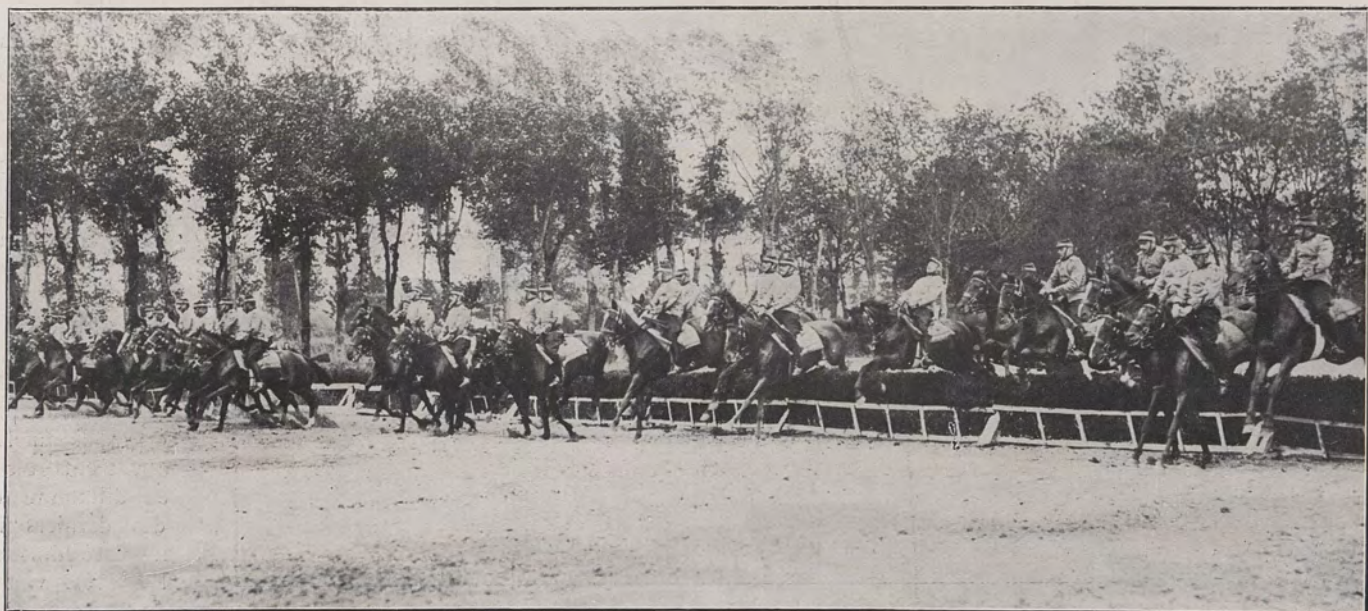
29 juin. — Prix des Dames (4.000 francs).

30 juin, 2, 3 et 5 juillet. — Epreuves d'obstacles pour officiers.

2 juillet. — Prix de l'Élevage (2.500 francs).

3 juillet. — Epreuve de puissance (2.000 francs).

6 juillet. — Prix de la Coupe (8.000 francs). Championnat du saut en hauteur (2.000 francs).



SAUTS D'ENSEMBLE



LA PRÉSENTATION DES POINTERS A L'EXPOSITION CANINE

LA 42^e EXPOSITION CANINE DE PARIS

(Suite)

LES CHIENS D'ARRÊT DE RACES ANGLAISES

La Société Centrale avait fort judicieusement fait élargir l'allée séparant les travées installées sur la partie de la terrasse du bord de l'eau.

Le public y circulait aisément, s'arrêtait commodément devant les boxes des chiens sans affronter la bousculade coutumière aux années précédentes. Mais la suppression de la voûte-abri en toile imperméable qui surplombait et réunissait les deux rangées de boxes, quoique fort avantageuse pour les deniers de la Société, fut bien désagréable pour le public, exposé ainsi à toutes les intempéries : pluie pendant les premiers jours, bourrasque et poussière au cours des dernières réunions.

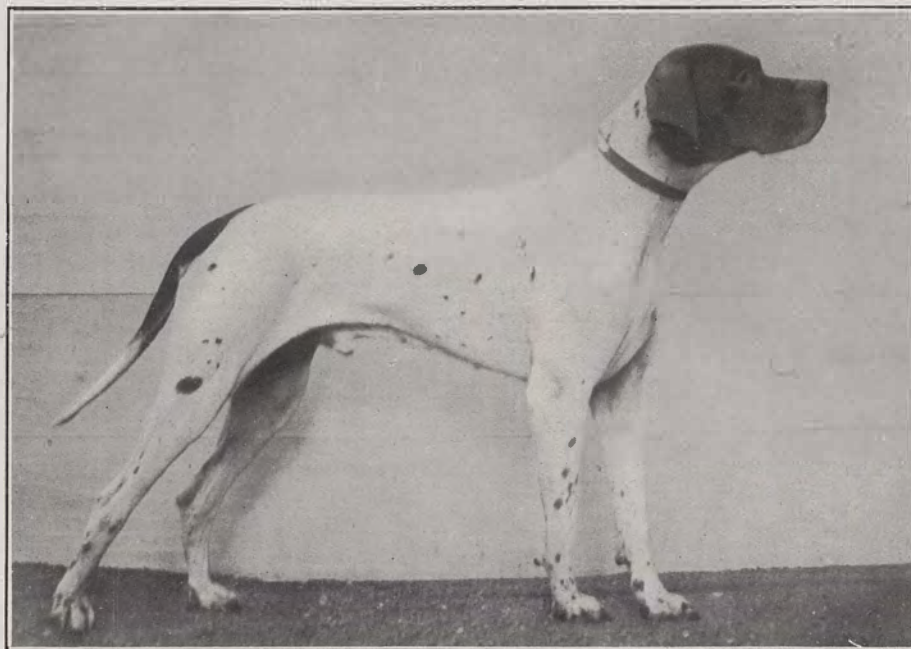
Les classes de pointers et de setters étaient

des plus satisfaisantes et suffisamment nombreuses. Ce n'est pas sans quelque mélancolie que nous avons longé ces travées peuplées des vétérans d'hier, des héros d'aujourd'hui et de l'espoir de demain.

Nous réfléchissons, en effet, que l'emploi de ces chiens de grande allure (chiens de sportsmen par excellence) est de plus en plus restreint. La plupart des propriétés importantes, les seules dans lesquelles ils peuvent, à la vérité, déployer leurs merveilleuses qualités, sont malheureusement consacrées aux battues, et quelques journées d'hécatombe suffisent à massacrer une quantité de gibier qui eût fait les délices, pendant toute une saison, de nombreux chasseurs au chien d'arrêt!

Combien parmi nos « grands fusils » pratiquent encore cette chasse de dilettante dont l'un des derniers fidèles, le regretté comte de Sabran-Pontevès, vient, hélas! de disparaître!

Combien soupçonnent même la jouissance véri-



HUSSARD DE MONTGAZON, POINTER BLANC ET FOIE, NÉ EN 1908 PAR REX DU CARROUÉ HORS DE GIRL D'ARDENNES, APP^l A M. PERROTEL — 1^{er} PRIX DES POINTERS MALES

tablement artistique qui consiste à « servir son chien à l'arrêt », comme on disait autrefois !

La recherche d'un gibier blessé, si palpitante, si variée, si intéressante au point de vue de l'enseignement qu'on en tire à l'égard du chien ; cette distraction qui s'ajoutait jadis au plaisir de la chasse est abandonnée maintenant aux soins des gardes qui s'en acquittent entre deux rabats.

C'est une des formes du progrès !

Sans doute il nous reste les fields, sensiblement comparables pour nos chiens aux épreuves d'hippodrome pour nos chevaux de pur sang.

Définitivement classées, ces épreuves sont entrées dans nos mœurs et suivies assidûment, sinon par beaucoup de chasseurs, du moins par bon nombre de sportsmen.

Il est à craindre qu'on arrive fatalement et insensiblement à faire de l'art pour l'art, et à oublier que le chien de field devrait être aussi un chien de chasse. Cette opinion n'est, certes, pas nouvelle, mais elle s'appuie sur des faits qui deviennent chaque jour assez probants pour permettre de la rééditer : entre autres, la fâcheuse tendance des éleveurs (pointermen particulièrement) à produire des animaux nerveux, impressionnables, vibrants à l'excès, capables de fournir un

effort considérable mais bref, de croiser brillamment au galop quelques instants, mais non de quêter toute une journée, et cela parce que le fond leur manquerait, en même temps que leurs facultés intellectuelles et olfactives feraient défaut.

Ne savons-nous pas, d'ailleurs, que le train et la puissance de nez ne sont pas des qualités nécessairement connexes ?

Beaucoup de chiens, parmi les pointers exposés aux Tuileries, donnaient l'impression de claquettes surentraînées (bien que la majorité n'aient pas travaillé en fields), incapables d'un ouvrage sérieux et indignes par conséquent d'assurer l'avenir de leur race.

Dans les pointers noirs, nous avons rencontré des animaux décousus, heurtés, bâtis en deux morceaux, très mal membrés et dont les têtes rappelaient tantôt le bloodhound, tantôt le vieux braque, tantôt le lévrier.

Cependant, hâtons-nous d'ajouter qu'il y avait parmi les chiens de cette couleur quelques sujets d'élite véritablement remarquables,

comme Ivoire Domino, le chien très racé du docteur de Lacroix, qui obtint la médaille de vermeil offerte par le Pointer-Club au nom des amateurs de chiens de race de Saint-Pétersbourg et le prix unique des field-trialers ; Junon Snapa de Belval, la ravissante chienne



JUNON SNAPA DE BELVAL, CHIENNE POINTER NOIRE ET BLANCHE
NÉE EN 1910 PAR SNAP OF THE CROSS HORS DE FADETTE DOMINO, APP^t AU D^r MENCIÈRE
1^{er} PRIX DES POINTERS FEMELLES



LOT DE POINTERS, A MM. ANDRÉ ET D^r ARBEL, 1^{er} PRIX

si typique du docteur Mencièrre, premier prix des chiennes en classe ouverte, premier prix dans la classe des jeunes et prix du Pointer-Club (plaquette artistique); Hachette Domino, la chienne un peu mièvre, mais très distinguée, à M. Champetier de Ribes, deuxième prix en classe ouverte.

Le célèbre Hussard de Montgazon, pointer blanc et foie, à M. Perrotel, premier prix en classe ouverte et premier prix du Pointer-Club (plaquette artistique), est resté le chien très complet que nous admirons depuis deux ans; il s'est présenté dans une forme excellente et s'imposait parmi le lot; on ne peut que regretter qu'un animal de cette structure n'ait pas encore fait ses preuves sur le terrain.

Le deuxième prix, Jura Uni D. H. C., blanc et foie, à MM. Métayer père et fils, suffisant comme ossature, pêche par de mauvais aplombs et des jarrets coudés; la tête nous a semblé un peu commune, les joues sont chargées.

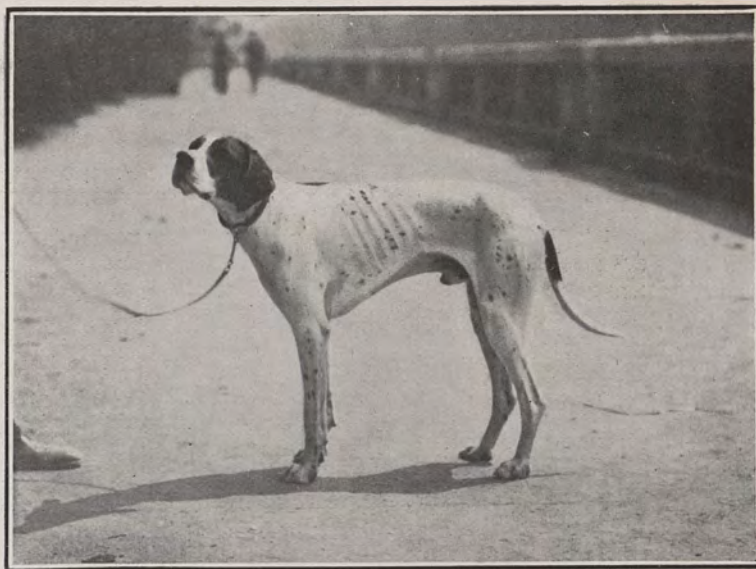
Joan Sam de Belval, blanc et noir, troisième prix classe ouverte et premier prix classe des jeunes, à MM. le comte Le Hon et le comte de Mont-Réal, possède une grande distinction, est excellent dans son avant-main, avec une épaule parfaitement oblique, mais est trop enlevé et manque de corsage.

Krack, blanc et foie tiqueté, quatrième prix classe ouverte et deuxième prix classe des jeunes, à M. Dézamy, un peu commun dans sa tête, est bon dans son dessus et ses aplombs, trop plat dans les côtes.

Dero II del Trasimeno, blanc et orange foncé, fils du célèbre field-tri-aler, à M. Espartero-Vignoli, n'obtint qu'un cinquième prix.

C'est un grand chien longiligne, sans profondeur de poitrine, qui a grandi trop vite et dont le développement ne semble pas achevé; on lui décerna la mention très honorable réservée dans la classe de jeunes; c'est un chien qui doit gagner encore en volume.

Starling, le pointer noir et moucheté, du prince Poniatowski, n'eut en classe ouverte qu'une mention très honorable, ainsi que le vieux serviteur du docteur Labitte,



JOAN SAM DE BELVAL, POINTER BLANC ET NOIR, NÉ EN 1910
PAR SNAP OF THE CROSS ET FADETTE DOMINO, APP^t A M. LE COMTE LE HON
ET M. LE COMTE DE MONT-RÉAL — 1^{er} PRIX



JURA UNI D. H. C., POINTER BLANC ET FOIE, NÉ EN 1910 PAR HIP HORS DE CLINIQUE UNI D. H. C.
A M^{rs}. MÉTAYER — 2^e PRIX



HACHETTE DOMINO, POINTER NOIRE ET BLANCHE, NÉE EN 1908
PAR DARD JAHA FRAM HORS DE STORM GILLETTE, APP^t A M. CHAMPETIER
DE RIBES — 1^{er} PRIX

Major des Rouches, bâti en force et resté robuste malgré son âge.

Dans la classe ouverte pour chiennes, après Junon, au docteur Mencièrre, premier prix, et Hachette Domino, à M. Champetier de Ribes, deuxième prix, dont nous avons parlé; le troisième prix revenait à Jess de la Lande, chienne blanche et foie tiquetée, à M. Richard, fort séduisante, mais dont la tête trop affinée n'est pas du tout dans le caractère de la race.

Kichnott des Marguerites et Kisma des Marguerites, deux filles de Hussard de Montgazon, blanches et foie, à M. Chabiron, furent gratifiées

des quatrième et cinquième prix. Assez harmonieuses d'ensemble, elles ne sont pas en muscles; la tête des deux chiennes est bonne, mais les oreilles mal placées.

Le deuxième prix en classe de jeunes revint à Kichnott, et à Kisma une mention très honorable réservée.

Le sixième prix des chiennes en classe ouverte fut décerné à Kate des Marguerites, chienne blanche et foie, à M. Charron. Un peu plus légère que les précédentes dont elle est la sœur, elle semble beaucoup plus racée comme tête et avant-main. Ces trois chiennes témoignent en faveur de Hussard de Montgazon comme étalon, car elles rappellent leur père par certains points de force importants.

Le prix des lots est décerné aux sept pointers noirs de MM. André et Arbel, malgré leur manque d'homogénéité et en raison de quelques sujets bien construits.

M. Jacqueminot, l'amateur belge connu, jugeait les pointers en remplacement de M. Smale empêché. Il s'est acquitté de cette lourde tâche avec un tact et une expérience consommés.

Etablir un classement entre des animaux si différents de taille, de type, de couleurs est, en effet, un travail des plus ardues, et les subdivisions établies autrefois par poids, taille ou couleurs, facilitaient à ce point de vue la tâche des juges.

Léon CORBIN

(A suivre.)



R. GARROS, VAINQUEUR DU GRAND PRIX
D'AVIATION D'ANJOU



LES TRIBUNES ET LE PESAGE DE L'AÉRODROME D'ANGERS

LE GRAND PRIX DE L'AÉRO-CLUB DE FRANCE

UN article sur le Grand Prix d'Anjou ? Non. Des notes, des impressions diverses, contradictoires peut-être, jetées sur le papier dans la fièvre de l'événement énorme, chaotique et pourtant lumineux ; lumineux sur un point : la preuve est faite publique, définitive, que l'aéroplane n'est pas seulement un merveilleux joujou, mais bien ce qu'on a dit, le maître de l'air, de l'espace et du vent.

Un homme a satisfait, dimanche et lundi, aux dures conditions de l'épreuve, rendues plus dures infiniment, oui, mais aussi infiniment plus concluantes, par la condition du ciel ; il a parcouru dans ces deux jours les sept tours du circuit, plus de 1.100 kilomètres, malgré le vent qui souffla en un crescendo de bourrasque, dans un ciel sinistre, tout le dimanche. Un homme, je pourrais dire deux hommes, car Brindejonc a, lui aussi, accompli le dimanche ses trois tours, et même dans un temps moindre (7 h. 14) que le vainqueur Garros (7 h. 56), mais arrivé quelques minutes après l'heure réglementaire, parce qu'il était parti plusieurs heures après elle aussi, il a perdu le bénéfice matériel de sa prouesse. Et sa magnifique chevauchée sera rangée au nombre des exploits inutiles, non moins beaux pour cela, non moins probants surtout. *Dura lex, sed lex !*

Après cela on peut aisément critiquer cette loi, si complexe, si touffue, si obscure, qu'il faudrait une page pour la mal résumer. Bien des détails de l'organisation ont également péché. Il reste qu'un grand effort a été tenté et accompli dans la bonne direction, qu'une vie nouvelle a été ouverte à l'aviation par le Circuit d'Anjou : au meeting fastidieux et inutile, au spectacle « hippodromesque », diraient les

Américains qui s'y connaissent, il a substitué une formule rationnelle où l'on ne tient pas compte seulement de la vitesse brutale, mais aussi des conditions de la performance, du poids transporté. Que la proportion adoptée — la réduction du sixième du temps, par passager jusqu'au quatrième passager, — soit un peu bien favorable à la machine de transports ; il se peut, et c'est une question qui n'est même pas résolue ; c'est une des nombreuses questions soulevées par ce règlement révolutionnaire qui, ayant tout à cœur, a bien pu se tromper çà et là. Du moins, le principe dont il s'est inspiré apparaît-il pleinement louable. On a vu et compris que l'aéroplane était autre chose qu'un sport ; mais comme c'est tout de même encore un sport partiellement,

comme il importe de frapper l'esprit public, on a institué une course, mais une course double qui tend à être en même temps un critérium.

Précisons et résumons, autant que faire se peut : le Grand Prix comprenait deux journées, deux épreuves distinctes et pourtant solidaires : un grand prix dit « National » à gagner par celui qui aurait accompli les sept tours (de 150 kilomètres le tour) des deux journées (trois tours le premier jour, quatre tours le second jour) dans le moindre temps total, cal-

culé en tenant compte des déductions de temps correspondant au nombre des passagers transportés ainsi qu'il vient d'être dit (premier prix, 50.000 francs, deuxième prix, 20.000 francs, etc.). Bref, une manière de handicap où le pilote isolé rend du temps au pilote accompagné.

Un prix spécial de vitesse attribué au concurrent qui aura effectué les sept tours prévus au règlement dans le moindre temps absolu, je veux dire sans qu'il soit, cette fois, tenu compte des passagers transportés : pour poursuivre notre assimilation, une sorte de course scratch dotée d'un prix unique de 20.000 francs.

Et maintenant aux faits.

Le dimanche, Eole ayant ouvert ses outres, pour parler un langage



GARROS, VAINQUEUR DU GRAND PRIX D'AVIATION D'ANJOU, SUR SON MONOPLAN BLÉRIOT
PRENANT LE DÉPART

mythologique, de gros nuages couraient dans un ciel bas. Grand débat parmi les concurrents et parmi les organisateurs. Faut-il ou non ordonner le départ ?

Il y a les intrépides, et il y a les prudents.

Interrogé après coup, M. Giraud, un des commissaires, a fait cette réponse à la fois héroïque et raisonnable : « Le départ était inscrit à 9 heures... il fallait prouver que l'aéroplane peut sortir, même par mauvais temps, même par un vent de 20 mètres à la seconde ; la démonstration est faite... »

Et l'on est donc parti à 9 heures ! « On », cela représente, sur plus de 30 engagés, trois maisons et 5 pilotes, savoir : 2 Nieuport, montés par Espanet et Helen ; 2 Blériot, montés par Garros et Hamel, et un Morane, monté par Brindejenc. Je ne parle pas du Zens de Legagneux, admirablement parti lui aussi, mais mis hors de combat trop tôt, par un atterrissage malheureux.

Pour tous les autres, abstention, au demeurant très compréhensible, imposée aux uns par la volonté des constructeurs, aux autres par la rigueur d'un règlement appliqué peut-être trop à la lettre : je songe à Renaux, le roi du biplan, qui, pour un retard accidentel dans l'arrivée de ses appareils, se voit refuser le départ et assiste, spectateur navré, à un drame où il pouvait prétendre jouer un des tout premiers rôles.

Et ce drame même ne se raconte-t-il pas : c'est sur le triangle Angers-Cholet-Saumur qu'a lieu la bataille stoïque avec les éléments : le vent déchainé par instants en rafales, la pluie par instants aveuglante. Les Nieuport se comportent admirablement ; ils filent droit, sans tangage apparent, biaisant à peine ; Garros, lui, semble jouer avec la tempête ; sa course au-dessus des arbres, des coteaux, de la Loire courroucée, est une longue ondulation rythmique, où l'on sent la virtuosité du pilote, maître de son léger vaisseau que bercent les vagues de l'air ; Hamel tangue et roule davantage et donne des inquiétudes aux spectateurs, mais il avance aussi bravement. A 3 heures, le vent fait rage (du 20 mètres à la seconde), la pluie devient aveuglante.

J'indique le classement des 4 premiers pour le premier tour seulement, d'après leur temps : Espanet, Hamel, Garros, Brindejenc qui, au cours de l'épreuve, fera le tour le plus vite mais qui est parti trop tard pour inquiéter le champion des Blériot. A la fin de cette émotionnante journée, des incidents divers auront réduit à 2 ce champ déjà si réduit, et de ces 2 arrivants, qui auront accompli leur trois tours réglementaires, il y en a un, Brindejenc, dont la performance, nous l'avons dit, ne compte pas parce qu'il a terminé 4 minutes après la fermeture du contrôle. En sorte que seul Garros, sur son Blériot, moteur

Gnome 50 HP, ayant accompli lesdits 3 tours réglementaires en 7 h. 56 m. (moyenne 59 kil. 495), se qualifie pour la seconde journée et reste l'unique candidat au Grand Prix. Vers le soir, la pluie cesse, le vent faiblit, et l'espérance renaît.

Et voici la seconde journée. Le ciel, admirablement bleu dès le matin, contraste avec le ciel de la veille.

Mais en face des événements, quelle décision vont prendre les commissaires ? Il ne saurait être question d'annuler l'épreuve du dimanche : Garros a un droit acquis à la première place et pourvu qu'il continue de satisfaire aux conditions du règlement le lundi, comme il a fait le dimanche, le Grand Prix ne saurait lui échapper. Il ne dépend que de lui et de son bonheur. Mais se résignera-t-on à laisser les spectateurs, et ceux qui auraient dû être ses concurrents, assister à son walk-over ou mieux à son « flight-over » ? Les commissaires ne l'ont pas voulu. Et ils ont improvisé une épreuve qui mériterait vraiment d'être dite de « Consolation », encore qu'elle ne nous ait qu'imparfaitement consolés du fiasco

du dimanche. Dénommée « Grand Prix d'Anjou », elle se disputait sur 3 tours, et était ouverte à tous, qui se trouvèrent être quatorze, à tous y compris Garros qui pendant toute la journée chassera ainsi deux lièvres à la fois. Disons tout de suite — pour continuer la métaphore, que s'il ne s'est pas approprié le second, il lui a tout de même enlevé quelques poils, sous la forme d'une quatrième place.

Plus encore que la journée du dimanche, celle-ci est difficile à raconter. Ce n'est qu'une longue suite d'épisodes, quelques-uns émouvants : telle la chute, au départ, d'Allard avec ses quatre passagers plus ou moins sérieusement blessés ou contusionnés ; telle, au départ encore, la savante manœuvre de Frey virant sur place pour éviter d'entrer dans la tribune ; tel, plus tard, en cours de voyage, l'atterrissage malheureux de Bielovucic. Dans un ciel chaud, mais où galopent encore de gros nuages, le vent souffle à 10 mètres à la seconde, ce qui n'est pas tout de même le calme plat.

A 6 heures moins quelques minutes, enfin ! un point noir-cit, un point grossissant

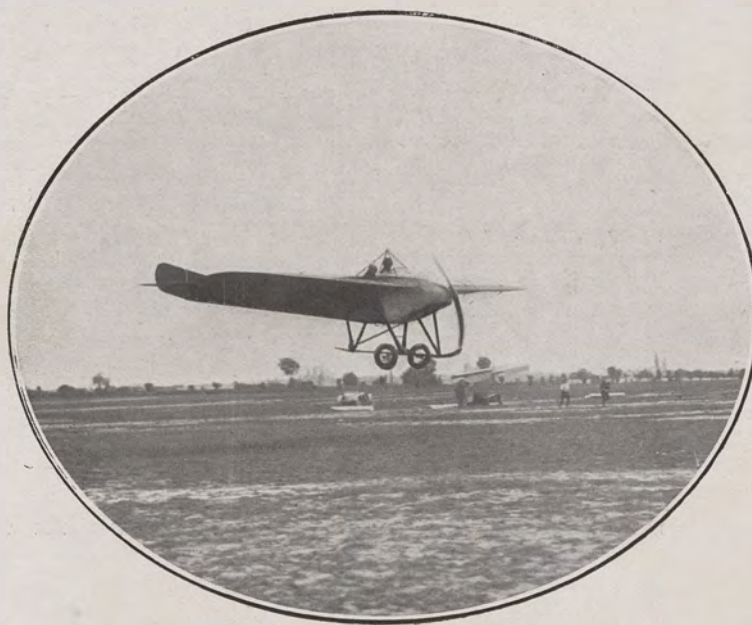
... fond du ciel, comme un aigle...

C'est Garros, le héros du tournoi, qui, après une tire-bouchonnante descente d'une grâce sans pareille, coupe pour la dernière fois la ligne d'arrivée.

L'autre épreuve, dont il ne faudrait pas se désintéresser, se poursuit et s'achève elle aussi par la victoire méritée d'Espanet, celui dont la veille, à Saumur, nous admirions l'allure fière dans le vent.



LA VILLE DE SAUMUR VUE DU BIPLAN D'UN DES CONCURRENTS



ESPANET, SUR MONOPLAN NIEUPORT, S'ADJUGE LE PRIX DE CONSOLATION

ESCRIME

L'Assaut de la Salle Flacher

Le Challenge des Anciens

La réunion de la Société de l'Escrime à l'épée de Paris a été particulièrement brillante, le Challenge des Anciens ayant attiré beaucoup de tireurs et de spectateurs. Cette intéressante épreuve a été créée par le Dr E. de Pradel pour les escrimeurs qui ne craignent pas d'avouer quarante printemps. L'idée du fondateur était de montrer que les « anciens », lorsqu'ils sont bien entraînés, peuvent fournir un effort sérieux tout en faisant de belles armes. Il y a pleinement réussi et depuis sa fondation, le Challenge des Anciens a été disputé avec ardeur par une pléiade d'escrimeurs dont il suffit de parcourir la liste pour se convaincre de leur valeur. Citons seulement les noms des gagnants qui furent : En 1906, capitaine d'Epenoux ; en 1907, capitaine d'Epenoux ; en 1908, Ivanovitch ; en 1909, Maurice Fleury ; en 1910, baron de Grandclos ; en 1911, René Lacroix.

Cette année, c'est M. de Romilly, l'escrimeur bien connu, un « Ancien » bien jeune, qui remporte cette belle épreuve, avec calme et assurance, suivi de près par M. Péronin, toujours dans les premiers, ainsi que M. René Lacroix qui finit très près ; le hasard, ce grand facteur de toute épreuve d'escrime, ne lui a pas permis de renouveler son exploit de 1911, ce qui ne diminue en rien sa belle performance, puisqu'il se classe troisième devant un lot important de concurrents. Vient ensuite M. L. Andrieux, qui disputait cette épreuve pour la première fois, et M. Ivanovitch qui ont tous deux fort bien tiré. Enfin, le doyen des « Anciens », M. Thomeguex, a fourni d'excellents assauts.

Pendant ce temps, beaucoup d'escrimeurs se disputaient les poules ordinaires de la Société. Parmi les principaux vainqueurs, citons MM. Crespin, Marcel Boucher, Bourgoïn, Buriat, de Eynde, Duchesne,

Dans le joli cadre de la salle des Agriculteurs de France s'est déroulé l'assaut donné par le professeur Flacher ; tous ses élèves ont fait preuve d'excellentes qualités qui font honneur à son enseignement.

Leurs assauts furent suivis avec un intérêt sympathique et soutenu par une assistance composée surtout d'amis et de parents. Ce fut une jolie fête, souvent égayée par la musique de la Société « La Lyre ». Il serait trop long de donner un compte rendu détaillé de tous les jeux d'épée et de fleuret qui composaient le programme. Quant au sabre, il fut manié supérieurement par les adjudants Puissant et Désiré.

Dans la première partie, MM. Dufaure et Lefort s'attirèrent de vifs applaudissements par leur assaut mouvementé, ainsi que le sergent Cléry, classique, et M. Peberay, difficile. Le maître Désiré, qui se fit remarquer au récent tournoi militaire, maniait l'épée contre M. René Lacroix, qui soutint le choc sans désavantage, grâce à sa pointe subtile et toujours en ligne : ils fournirent un des meilleurs jeux de la soirée. La première partie se termina par un assaut de canne espagnole entre les maîtres Ferrus et Maillard qui furent étourdissants d'agilité et de souplesse.

Dès la reprise, c'est la démonstration du professeur Flacher avec son fils âgé de 8 ans qui remporte un gros succès. Au fleuret, l'adjudant Jarzat soutint une belle passe d'armes contre l'adjudant Anchetti, qui mena le combat avec son ardeur coutumière.

M. Joé Bridge se défendit très énergiquement et avec élégance contre l'adjudant Pechon, un très fort tireur. Citons encore MM. Polisset, Lignière, Paitard, Cougnet, Gosse-Parès, Michaud, Fischer, Blaudet, Alinquant.

Enfin, le professeur Flacher, en tirant au fleuret contre le jeune maître bien connu Lefranc, clôtura cette fête ; on ne pouvait mieux la terminer.



UN ASSAUT PENDANT LE CHALLENGE DES ANCIENS



1. Fleury, vainqueur en 1909 — 2. Ivanovitch, vainqueur en 1908 — 3. de Romilly, vainqueur en 1912
4. E. de Pradel, donateur du Challenge — 5. René Lacroix, vainqueur en 1911

LES CONCURRENTS DU CHALLENGE DES ANCIENS

CAUSERIE FINANCIÈRE

Les obligations de Chemins de fer étrangers.
— Les Affaires mexicaines. — Gaz de Paris.

Un portefeuille bien compris doit contenir des obligations en même temps que des actions. Mais il est bon de rechercher des obligations qui, tout en donnant un intérêt rémunérateur, comportent une prime de remboursement avantageuse.

Voici un exemple de placement en obligations de Chemins de fer étrangers offrant une prime élevée au remboursement et rapportant un revenu moyen de 4,30 %.

	Prix d'achat	Revenu net	Remboursement
1 oblig. 3 % Priorité Barcelone.	375	14 »	500
1 — 3 % Cordoue-Séville.	357	13 60	500
1 — 5 % hypoth. Badajoz.	512	25 »	500
1 — 3 % Beira-Alta.....	294	14 »	500
1 — 3 % Porto-Rico.....	355	15 »	500
	1.893	81 60	2.500

Les obligations *Barcelone priorité* font partie du réseau Nord de l'Espagne et présentent les meilleures garanties. Elles ont une première hypothèque sur le chemin de fer de Saragosse à Barcelone; elles ont droit de priorité, jusqu'à concurrence des deux tiers de leur revenu, sur les produits de la ligne d'Alasua à Barcelone; elles sont, en outre, garanties par la Compagnie du Nord de l'Espagne.

La Compagnie du Nord de l'Espagne a distribué, pour l'exercice 1910, un dividende de 19 pesetas à chacune de ses 490.000 actions; ce dividende sera probablement porté à 20 pesetas pour l'exercice 1911.

Les obligations de l'ancienne *Compagnie du Chemin de fer de Cordoue à Séville* et de l'ancienne *Compagnie de Ciudad-Real à Badajoz* font maintenant partie du réseau Madrid à Saragosse et à Alicante qui en garantit les intérêts et l'amortissement; les obligations de *Ciudad-Real à Badajoz* jouissent, en outre, d'un privilège hypothécaire de premier rang sur les 405 kilomètres du réseau ancien de la Compagnie et sur les 70 kilo mètres de la ligne de Ciudad-Real à Badajoz.

La Compagnie des chemins de fer de Madrid à Saragosse et à Alicante a distribué un dividende de 20 pesetas à chacune de ses 497.000 actions pour l'exercice 1910; pour 1911, le dividende sera de 21 pesetas.

L'amortissement des obligations *Barcelone priorité* se fait par tirages au sort annuels en avril: remboursement le 1^{er} juillet suivant; celui des obligations *Cordoue-Séville* par tirages annuels en novembre: remboursement le 1^{er} janvier suivant; pour les obligations *Badajoz 5 %* les tirages ont lieu semestriellement en mars et septembre et les remboursements les 1^{er} avril et 1^{er} octobre suivants.

**

D'après les dernières nouvelles, la révolution mexicaine semble être entrée dans sa phase finale.

Les insurgés du Nord reculent toujours et la ville même de Chihuahua, le foyer de l'insurrection, sera reprise incessamment par les troupes fédérales. Les dernières troupes de Pascual Orozco se trouveront alors absolument cernées, puisque deux colonnes fédérales, l'une venant de Ojinaga, l'autre venant de Sonora, lui couperont la retraite entre Chihuahua et Ciudad-Juarez.

Signalons à ce propos que l'une de ces colonnes, celle de Sonora, est commandée par l'ancien chef boer Viljoen, dont le nom fut célèbre à l'époque de la guerre du Transvaal.

Et maintenant, on ne doute plus de l'avenir. Les affaires marquent une reprise sensible. Les études des grosses opérations financières, qu'il s'agisse de mines, de travaux publics ou d'industries, interrompues depuis de longs mois, sont reprises avec activité et confiance.

L'*Almoloya Mining Company* prend toutes ses dispositions en vue de l'extraction du minerai de la mine *San Enrique*.

L'opération sera d'ailleurs des plus simples, puisque tous les travaux sont faits et que les minerais sont à vue; il n'y a qu'à les prendre et à les porter aux usines de traitement. Transport et traitement sont faciles et peu coûteux, ainsi que nous l'avons déjà dit.

L'ère des bénéfices va donc commencer pour l'*Almoloya Mining Company*, et plus que jamais les actions de cette Société constituent une valeur à mettre en portefeuille. Ce titre léger (puisqu'il n'est vendu que 7 fr. 50 par coupures de 10) permet l'emploi de petites sommes qui rapporteront de gros dividendes et deviendront rapidement de grosses sommes par suite de l'importante plus-value que prendra nécessairement ledit titre.

Il est bon d'ajouter que l'*Almoloya Mining Company* est fort bien administrée, ainsi qu'on en peut juger par la composition de son Conseil d'Administration:

N. O. BAGGE, Président et Directeur général, New-York;

M. L. GRAFF, Avocat, Vice-Président, Los Angeles (Californie);

W. C. PATERSON, Administrateur, Vice-Président de la « First National Bank », Los Angeles;

J. B. NEWTON, Administrateur, Secrétaire et Trésorier de « Harper Reynold Co », Los Angeles;

C. G. BERNARD, Secrétaire et Trésorier, New-York;

Registrar: *The New-York Company*, New-York. — Trustee: *Impire Trust Company*, New-York.

**

Gaz de Paris. — Le troisième exercice social, clos le 31 décembre 1911, s'est soldé par un bénéfice presque égal à celui de l'exercice précédent; le bénéfice net ressort en effet à 1.751.402 fr. 24, au lieu de 1.751.776 fr. 32. Cette similitude des résultats entraînera le maintien du dividende à 13 fr. 75 par action ou 5,50 o/o.

J. C.

Pour tous renseignements concernant les valeurs dont il est question dans la *Causerie financière*, s'adresser directement à l'*Office Privé du Commerce et de l'Industrie*, 24, boulevard des Capucines, Paris.

OFFICIERS MINISTÉRIELS

DOMAINE DE LADY (S.-R.-M.)

A adj^{re} s^r 1 ench. en 3 lots av. faculté réun. Ch. Not., Paris, le 9 Juillet 1912. Rev. net M. à p.
FERME de Lady, 176 hect. 45.514 f. 300.000
FERME des Tournelles, 141 h. 40.554 f. 200.000
BOIS et Maison de Garde, 140 hect. 80.000
 S'adr. à M^e DELILLE, not à Mormant, et aux notaires à Paris: M^{rs} LABOURET, MAHOT DE LA QUERRANTONNAIS, CONSTANTIN et DELORME, rue Aubert, 11, dép. de l'ench. T.

MAISON Paris (18^e). R. de Clignancourt, 103. C^{re} 141^{re}. Rev. br. 6.374 f M. à p. 105.000 f. A adj^{re} s^r 1 ench. Ch. des Not., Paris, 9 juillet. S'adr. M^e MAHOT de la QUERRANTONNAIS, not., 14, r. Pyramides. T.

VILLEMONTBLE, Gde PROPté de 20.617^{re}. Gde-Rue, 27 et avenue Raincy, près gare Raincy, libre location. M. à p. 200.000 fr. Adj. Ch. Not., Paris, 2 juil. S'adr. M^e A. GIRARDIN, not., 43, r. Richelieu. N.

HOTEL av. TERRAIN Bd Courcelles, 49. C^{re} BEAU 718^{re}, libre location. M. à p. 400.000 f. Adj. s^r 1 ench., Ch. Not., Paris, 2 juillet 1912. S'adr. M^e A. GIRARDIN, not., 43, r. Richelieu. N.

HOTEL sis à R. COPERNIC, 41 et 43, et Paris 1^{re} Boissière; C^{re}: 2.697^{re}. M. à p.: 1.200.000 f. A adj. Ch. Not., 2 juillet. M^e CREMERY, not., 17, r. Ville-l'Évêque. N.

LES ANDELYS (Eure) M^{re} de campagne, Anc. Moulin Gardon (bords de la Seine), Panorama splend., jard., pêche. Adj. étude Desmares, not. Andelys, 8 juil. 2 h. S'adr. p^r trait^r M. Beer, 77, Bd Malesherbes. N.

Occasion rare cause auto: Beau et bon trotteur carrossier avec origine, bai, 8 ans, 1^m63, a trotté en 1'40" tr. vite, beau, de fond, du gros, doux, paspeureux, se monte, s'attelle. Tous essais et garant. av. ou sans voitures et

harnais. Vis. de 8 à 10 h. ou de 1 à 3 h. — M. Didier, 14, r. Ste-Adélaïde, Versailles. 167
 « Mary », irlandaise baie, 10 ans, 1^m60, douce, sage, se monte et s'attelle, bonne sau-



teuse. peut porter facilement 100 kgs. Prix: 1.500 fr. — Lucien Robert, entraîneur à Maisons-Laffitte. 168

4 Irlandais 1^{er} ordre, dont une paire 6 a, 1^m64, bais, remarquables; et 2 hunters, 5 et 7 a., type parfait, avec de l'os et du port: 1.500 et 2.000 fr. Tous absolument nets, sains, sages partout, en pleine condition de travail; garantis et essayés. — Comte J. Rochaid, Deux-Rives, Dinard. 179

PETITES ANNONCES

A vendre, **pursang ang.-ar.**, 11 a., 1^m60, bai, osseux, membre, doux, sage, peur de rien, très brillant en action, grand fond, habitué fouet, trompe et chiens, petit prix. — Sempé, 17, rue du Palais, Périgueux. 180

Cheval à vendre, « **Chantecler** », 1^m60, 6 ans (papiers), du gros, 5^e prix chevaux selle, gagnant 600 fr. en concours, pas encore handicapé, sauteur d'avenir, placé dans coupes, essai sur n'importe quel obstacle fixe, talus, banquette; très doux attelé. 3.500 fr. — Maraval, à Romieu, par Carcassonne. 181

Cheval irlandais, bai, 8 ans, sain et net, 1^m68, sage, peut porter gros poids, s'attelle, avec toutes garanties. — Verrat, 31, rue Bel-Air, Saint-Etienne. 189

1^o Cause départ: **Deux ravissantes ponettes**, alezan brûlé, 1^m50 et 1^m52, 7 et 8 ans, en pleine condition; beaucoup de train et de geste (l'une très vite), très sages, conduites journallement au Bois par une dame. Les ponettes se montent agréablement; 2^o **Deux hunters irlandais**, 6 ans, hongre bai, jument grise, importés récemment, 1^m62-1^m65, viennent de faire saison en Angleterre, gros sauteurs à travers pays: la jument mise en dame. — Les chevaux visibles à Neuilly. — M. Corbin, 4, avenue de Péterhof, Paris. 190

A vendre **Setter irlandais**, deux ans. Belle race. A chassé un peu l'an dernier. — S'adresser au mar. de log. Herpin, du 3^e dragons, à Nantes. 192

Merveilleux **petits loulous nains** de Poméranie, d'un blanc neige le plus pur et immaculé, âgés de 3 mois, très vigoureux, vraies petites boules de neige. — Hôtel d'Amade, Binche (Belgique). 191

Entraîn^r ay^t écur. galop av. bel inst. dem. asso. ay. peu arg^t p^r extens. — Gould, Caulnes (C.-du-N.). 158

Le Gérant: P. JEANNIOT.

Société Générale d'Impression, 21, rue Ganneron, Paris P. MONOD, directeur.

La Corrida

PARFUM
ULTRA
PERSISTANT

PARFUM
POUDRE
LOTION
SAVON

18 PLACE VENDÔME
PARIS

ED. PINAUD

18 PLACE VENDÔME. PARIS

BOITERIES, TARES MOLLES, FLUXIONS DE POITRINE, ANGINES

des CHEVAUX, CHIENS, BÊTES à CORNES
sont RADICALEMENT GUÉRIES par

TOPIQUE DECLIE-MONTET

PRIX: 4 francs, PHARMACIE DES LOMBARDS
50, rue des Lombards, Paris et dans toutes les Pharmacies